

Zeitschrift: Orion : Zeitschrift der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft
Herausgeber: Schweizerische Astronomische Gesellschaft
Band: - (1953)
Heft: 41

Artikel: Jupiter en 1952
Autor: Antonini / Du Martheray
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-900484>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jupiter en 1952

Par MM. ANTONINI et DU MARTHERAY

Nous avons pu, du 29 août 1952 au 24 mars 1953, obtenir un ensemble d'une cinquantaine de dessins de la planète Jupiter, dont, à vrai dire, quelques rares observations simultanées.

De septembre à novembre 1952 l'aspect d'ensemble du disque était peu différent de celui de 1951:

Tache rouge par $\lambda_2 = 267^\circ$, légèrement carminée, claire et quelque peu renforcée aux extrémités.

Bande équatoriale nord de ton très accentué, chargée comme de coutume d'abondants détails superposés et confus.

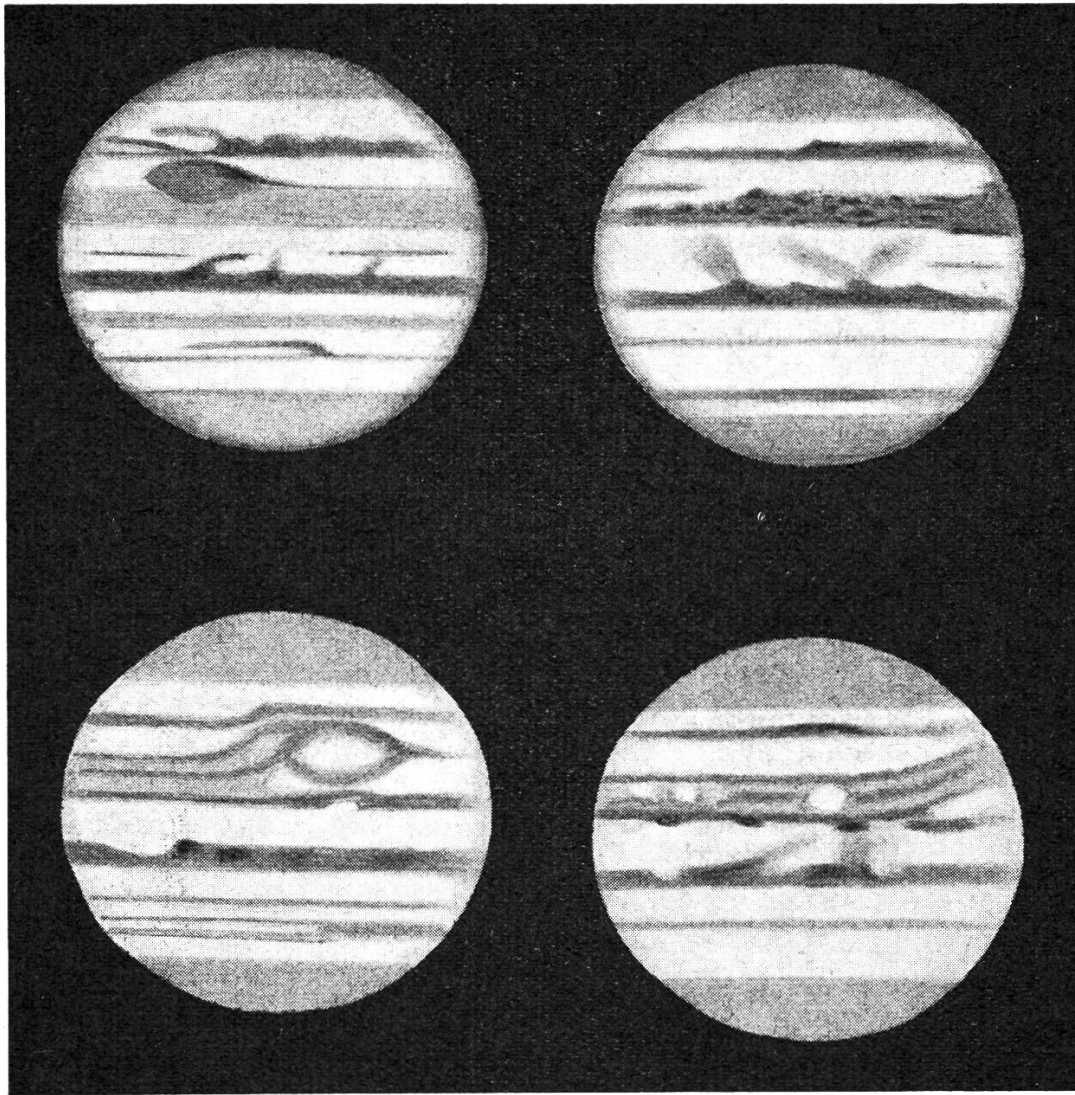
Bande tempérée sud également accentuée et coupée ici et là de nuées sombres, ardoisées.

Bande équatoriale sud aux deux composantes rosées, très faiblement marquées.

Bandes tempérées nord et nord-nord d'un brun jaunâtre plutôt faible, coupées ici et là de bandes nuageuses renforcées, en particulier par $\lambda_2 280^\circ$ (dessins Antonini 1 et Du Martheray 1).

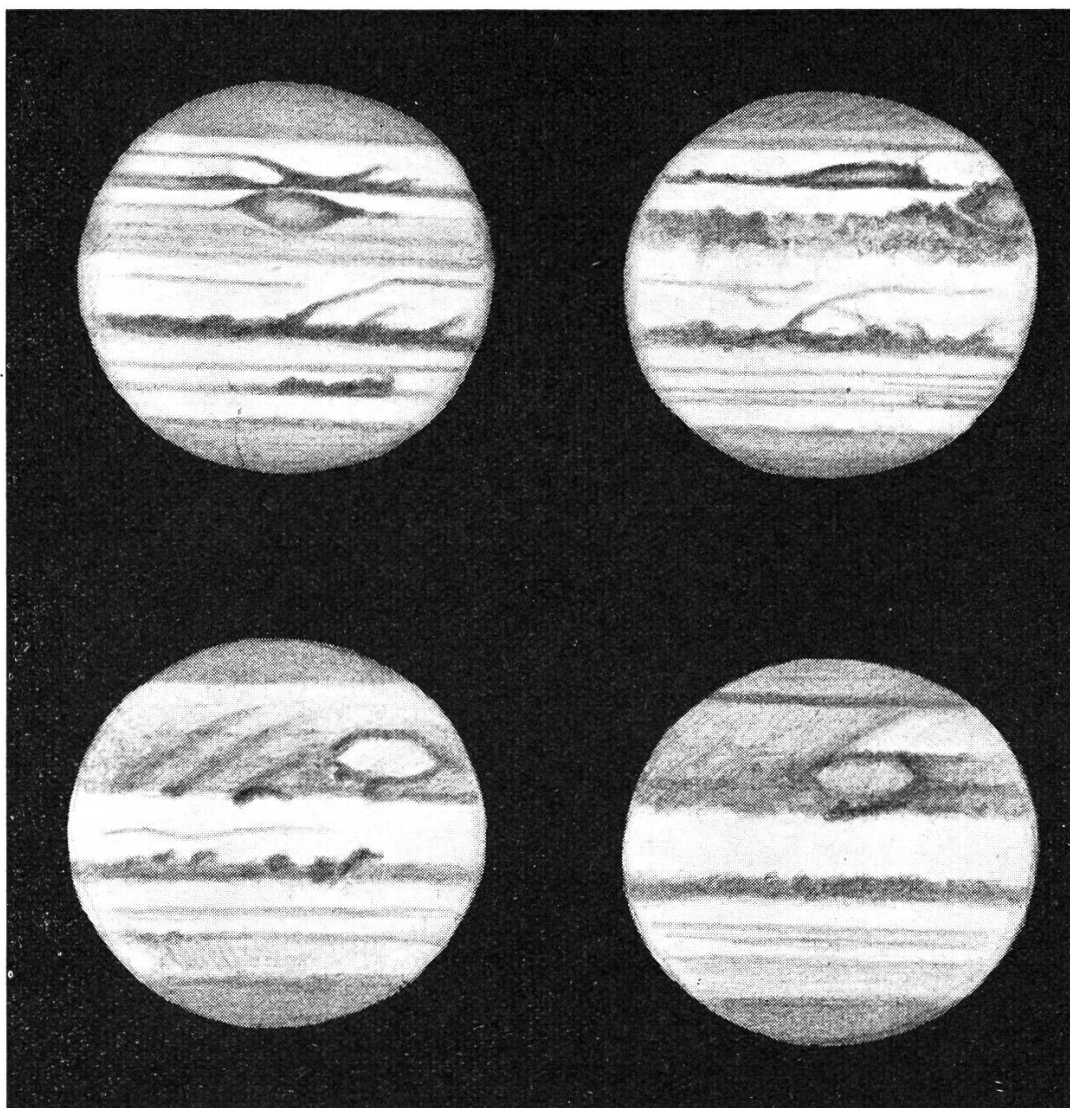
Il peut être intéressant de faire remarquer que ces deux dessins se sont trouvés magnifiquement confirmés dans le détail par une photographie prise au foyer Coudé (F/30) du grand télescope du Mt. Palomar, photographie de 32 mm de diamètre que nous avons sous les yeux.

Dès le début de novembre la Bande équatoriale sud commença à se renforcer et à se couvrir de bandes diversement colorées, les unes brunes, d'autres argentées ou laque rose foncé au voisinage de la Tache rouge (dessin Du M. 2). Dès le mois de décembre cet aspect se compliqua de plus en plus de formations sombres, spécialement en avant de la Tache rouge qui semblait refouler devant elle de nombreux matériaux sombres coupés de taches plus claires (dessins Antonini 2, 3 et 4). En janvier 1953 la bande tempérée sud commença à s'affaiblir et à partir du 18 un assombrissement général et progressif se manifesta sur toute la région polaire sud du disque, à partir de la composante nord de la Bande équatoriale sud, comme si un fin voile gris verdâtre s'étendait sur l'ensemble de l'hémisphère austral de Jupiter. Ce voile semblait s'étendre sur les couches élevées de l'atmosphère de la planète, peut être même à de grandes altitudes, provoquant de notables affaiblissements d'éclat des satellites I et II lors des passages derrière le disque (28 fév. et 2 mars) ainsi qu'un effacement de ton de la Bande tempérée sud. On pouvait également noter en mars un certain pâlissement des bandes tempérées boréales, virant du brun au jaune paille.



1. Le 4 novembre 1952, à 22 h. 15m.:
 $\omega_1 = 286^\circ$; $\omega_2 = 279^\circ.5$; Gr. 155 \times ; Image 7—8
2. Le 24 décembre 1952, à 18 h. 40 m.:
 $\omega_1 = 134^\circ.4$; $\omega_2 = 106^\circ$; Gr. 155 \times ; Image 7
3. Le 25 décembre 1952, à 18 h. 30 m.:
 $\omega_1 = 286^\circ$; $\omega_2 = 250^\circ.3$; Gr. 155 \times ; Image 8—9
4. Le 27 décembre 1952, à 18 h. 53 m.:
 $\omega_1 = 256^\circ$; $\omega_2 = 205^\circ$; Gr. 155 \times ; Image 5—6

Le 4 mars (dessin Du M. 3) la Tache rouge n'était plus qu'une «Baie» gris clair se détachant sur un fond gris vert sale de formations confuses, semblant orientées en fusées obliques qui débordaient les traces brunes de la Bande tempérée australe vers le sud. L'aspect confus de cette multiplicité de taches noyées dans ce voile rendait impossible toute notation exacte de passages, à part quelques noyaux sombres à la limite de la zone équatoriale.



3

4 *Du Martheray*

1. Le 28 octobre 1952, à 1 h. 25 m.:
 $\omega_1 = 218^\circ$; $\omega_2 = 271^\circ$; Gr. 216 \times ; Image 6—7
2. Le 16 novembre 1952, à 0 h. 42 m.:
 $\omega_1 = 315^\circ$; $\omega_2 = 223^\circ$; Gr. 216—280 \times ; Image 9
3. Le 4 mars 1953, à 20 h. 50 m.:
 $\omega_1 = 96^\circ$; $\omega_2 = 253^\circ$; Gr. 196 \times ; Image 6—7
4. Le 21 mars 1953, à 20 h. 10 m.:
 $\omega_1 = 231^\circ$; $\omega_2 = 260^\circ$; Gr. 196—216 \times ; Image 8,5

Il faut noter qu'en même temps se formait tout au sud une véritable bande nouvelle, contre la région polaire, peut être par accumulation des matériaux de ces fusées dirigées vers le sud (?).

Notre dernier dessin (Du M. 4) montre nettement cette bande formée au sud du disque, ainsi qu'une fusée en traînée semblant limiter l'assombrissement austral si évident sur les longitudes pré-

cédant la Tache rouge, elle même encore plus assombrie qu'au 4 mars.

Ces voiles étendus, clairs ou sombres, ne sont à vrai dire pas une rareté sur la planète Jupiter.

L'année 1947 en avait déjà présenté un exemple typique sur les régions équatoriales. Ce voile était d'une nature un peu différente, plus clair et voilant moins les couches sous jacentes que celui de cette année, particulièrement trouble et extincteur de tous les détails.

Jupiter reste la planète aux aspects imprévisibles et difficiles à interpréter, bien propre à passionner les chercheurs avides d'imprévu et de nouveauté!

Ein ungewöhnlich helles Meteor am 12. August 1953

Wie alljährlich wurden auch in diesem Jahre im näheren Umkreis Münchens Beobachtungs-Stationen errichtet, um einen der schönsten Meteorströme, die Perseiden, visuell und photographisch zu beobachten. Eine dieser Beobachtungsstationen (stationiert in Isen, ca. 45 km von München entfernt) konnte folgendes melden:

1953 VIII 12^d um 0^h53^m MEZ beobachteten wir eine Feuerkugel —12. oder —15. Grösse mit langanhaltender Schweifbildung. Die Aufleuchtedauer der Feuerkugel betrug ca. 5 Sekunden. Sie bewegte sich von α 3^h20^m und δ +49½° langsam nach α 3^h38^m und δ +47½°, dabei wies die ganze Erscheinung ein farbenprächtiges Bild auf. Der Schweif, der ca. 120 Sekunden am Himmel sichtbar blieb, war von intensiv giftgrüner Farbe mit etwas Blau und Gelb vermischt und zeigte äusserst turbulente Wirbelerscheinungen. Gleichzeitig konnte eine deutliche Luftabdrift nach Osten wahrgenommen werden. Diese betrug einige Grade. Infolge der Verschneidung der Gesichtsfelder unserer reihenweise angeordneten 1:4.5-Kameras konnte dieses Meteor auf 2 Platten festgehalten werden. Zur Zeit liegt eine Parallelbeobachtung vor.

Um eine genaue und einwandfreie Bahnbestimmung vornehmen zu können, bitten wir um Mitteilungen über weitere Parallelbeobachtungen.

Den Farben der Feuerkugel entsprechend handelt es sich aller Wahrscheinlichkeit nach um ein Metall-Meteor aus Kupfer und Nickeleisen bestehend mit geringen Natrium- oder Magnesiumbeimengungen, wobei aus der Luftabdrift des Schweifes angenommen werden kann, dass dieses Meteor in bedeutender Höhe aufleuchtete und noch vor Erreichen der 50 km-Grenze zum Erlöschen kam.

F. Wieser, München.
